31 JANUARO 1914. N° 165.



Aparas dumonate — Paraît tous les deux mois.

MEMBRO DI L'PROFESIONAL UNIONO DI L'PERIODALA BELGA GAZETARO
Membre de l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge.

DIREKTEYO : Redakto ed Administro :
65, rue du Président, 65, BRUXELLES

YARKOLEKTO : Fr. 2,50
(Septembro 1913-1914).

Specimeno : Fr. 0,25

PROTECTEURS DE « LA BELGA SONORILO »

—

Nous avons reçu à titre de don pour la propagande en faveur de la langue auxiliaire internationale les sommes suivantes :

De M. Ernest Solvay . . . . 750 francs.
Du général Albert Thys . . . . 100 »

—

Au nom de tous nos amis, nous remercions ces donateurs pour l'aide pécuniaire et morale qu'ils nous apportent.

La situation financière du journal est prospère ; nos fidèles abonnés et lecteurs seront sans doute heureux d'apprendre que l'exercice écoulé nous a laissé un boni de fr. 192,60 à reporter sur l'exercice 1914.

Les recettes se sont élevées à la somme de fr. 1.129,81.

Les dépenses ont été de fr. 937,21, parmi lesquelles l'impression du journal figure pour 600 francs environ et l'impression de la brochure « Comparaison des divers types actuels de langue internationale » pour 160 francs environ (composition du texte comprise déjà dans les frais du journal).

Rappelons à tous nos lecteurs que nous sommes à leur disposition pour leur procurer les éléments et documents nécessaires soit pour la propagande, soit pour la défense de nos idées.

Le coût de la brochure dont il est question ci-dessus est ramené à fr. 0,50 pour la Belgique, port compris.

La propagande.

—

Les leçons du commandant Ch. Lemaire sur la *Langue auxiliaire Internationale*, que publie régulièrement le journal *L'Indépendance Belge*, ont paru, jusqu'à présent, aux dates suivantes : 10 et 24 novembre, 1er et 22 décembre 1913 ; 5 et 19 janvier 1914.

Elles continueront à paraître de 15 jours en 15 jours, d'une façon régulière, dans le numéro daté du lundi, mis en vente à Bruxelles dès le dimanche soir.

—

La publication de ces articles dans un journal de réputation mondiale, très répandu et très lu, a eu le don d'émouvoir les espérantistes bruxellois. L'un d'entre eux, M. James Vandrunen, « espérantiste fervent », professeur à l'Université de Bruxelles et précisément collaborateur de *L'Indépendance Belge*, a obtenu l'insertion de deux articles en faveur de l'Esperanto, parus dans les numéros des 8 et 22 décembre, auxquels a répondu le commandant Lemaire dans les numéros des 15 décembre 1913 et 5 janvier 1914. Comme nos lecteurs peuvent s'en rendre compte par ces dates, la question n'a pas chômé pendant les fêtes de Noël et du Nouvel An.

—

Le professeur Vandrunen, après avoir rappelé que les articles publiés antérieurement dans *L'Indépendance Belge* l'avaient converti à l'Esperanto, donc que c'était au commandant Lemaire lui-même qu'il devait d'être

aujourd'hui son contradicteur, a reproduit dans ses deux articles un tas de prétendus arguments que, plus d'une fois, nous avons rencontrés et auxquels il a ajouté toute une série d'inexactitudes recueillies dans certaines publications qui ont la prétention de « défendre » l'Esperanto.

Je crois qu'il suffira que nous citions quelques phrases à nos lecteurs, pour que ceux-ci se fassent une idée du ton général des articles de M. Vandrunen :

« L'admirable de l'Esperanto est son sens pratique, sa » simplicité formelle et définitive, son internationalité » raisonnée. (*Sic.*)

» Zamenhof a pris un peu partout ce qui était précis et » logique...

» Le tort des réformateurs est, en premier lieu, de » n'avoir pas respecté cette juste internationalité. »

Autant de phrases, autant d'erreurs!

« Les premiers novateurs, — qui étaient des Français » — ont voulu supprimer des formes grammaticales et » des consonnances germaniques. »

En s'adressant aux Français, les espérantistes remplacent généralement les mots *français* et *germaniques* de ce passage par les mots *allemands* et *latines*.

« Un réformiste trouve toujours un plus réformiste...

» Oui, l'Esperanto a fait ses preuves. Agé de plus d'un » quart de siècle, etc...

» Il évoluera « naturellement »; il se perfectionnera » par la pratique en suivant l'évolution subie par toutes » les langues...

» ...les réformes introduites ne sont ni logiques, ni » utiles... »

Dans son deuxième article, M. Vandrunen expose les raisons techniques pour lesquelles il n'accepte pas les réformes.

Il cite d'abord les sources où il a puisé et parmi celles-ci quelques noms d'auteurs fameux dans le clan espérantiste, mais pas précisément pour leur autorité, ni surtout pour leur compétence!

Il donne une série d'accrocs à la vérité :

« Ido a remplacé j par y, qui a le même son que i con- » sonne. La lettre j et la lettre x ont deux prononcia- » tions... La lettre q a le même son que k... y (i con- » sonne!) peut être voyelle comme dans ly... En Espe- » ranto : à chaque lettre correspond un son, toujours le » même. (Dans la pratique c'est tout le contraire!)

» Pour la formation du pluriel, en Ido, la caractéris- » tique du substantif disparaît...

» L'Ido a supprimé l'accusatif...

» *Je crois* que *maintenant, reconnaissant* son *erreur*, » l'Ido *admet* un accusatif *facultatif*. »

Dans cette dernière phrase on remarquera la « courbe » de doute dans lequel on prétend introduire le lecteur; la vérité est, au contraire, que l'accusatif a toujours été obligatoire, en cas de nécessité, et l'est encore.

L'article continue, assez long, en accumulant inexactitudes sur erreurs. Il dit encore :

« L'Esperanto, comme le démontre une déjà longue et » toujours active pratique, a pour lui la simplicité et la » clarté... »

Comment se fait-il alors que ce sont précisément ceux qui pratiquent depuis longtemps l'Esperanto qui reconnaissent qu'il manque précisément et de simplicité et de clarté?

M. Vandrunen termine par donner quelques exemples de résultats qui pourraient émerveiller ceux qui ne connaissent pas la situation *réelle* de l'œuvre de Zamenhof. Nous n'en citerons que deux :

« Aux États-Unis, un des instituts Carnegie crée à » Pittsburg une section d'Esperanto — déjà enseigné » dans quatre-vingt-quatorze écoles de la République.

» Le dixième congrès universel d'Esperanto, qui se » tiendra en août 1914 à Paris, est patronné par un » comité où se trouvent 18 membres de l'Institut, » 55 sénateurs, députés et anciens ministres, l'inspec- » teur général des ponts et chaussées, l'inspecteur géné- » ral des mines, 8 écrivains en renom (8 seulement, c'est » peu), des magistrats, de nombreux et éminents profes- » seurs, etc., etc. »

Il aurait pu ajouter que, sauf quelques-uns de ces messieurs, la plupart ignorent totalement l'Esperanto « triomphant ».

Et on pourrait aussi leur appliquer le mot du personnage de Dumas fils : « On ne fait le bonheur des hommes que malgré eux. »

—

Dans un premier article intitulé « Zamenhof contre Zamenhof », le commandant Lemaire a rencontré victorieusement les arguments présentés dans l'article du 8 décembre; il lui a suffi de reproduire ce que Zamenhof a dit jadis du Volapük.

Dans un second article, il rétablit la simple vérité en ce qui concerne toutes les chicanes grammaticales ramassées dans la presse puriste.

Et pour ce qui est de la valeur des gaillards dont les tapageuses réclames cherchent à éblouir les naïfs, il donne simplement quelques extraits de l'édifiante lettre de Carlo Bourlet (cité par M. Vandrunen) à Zamenhof, à la date du 20 février 1911, dans laquelle le principal propagandiste français dévoile au maître les tristes conditions dans lesquelles l'Esperanto évoluant « naturellement » est tout doucement conduit au chaos.

Le commandant Lemaire demande enfin à ses contradicteurs qu'avant de « controverser » de nouveau, il puisse d'abord faire son exposé complet.

—

Le Bien Public (Gand) insertinte artiklo fanfaronema de Esperantista fonto, audacis parolar pri abato Peltier kom fondinto de *Espero Katolika*. Ma ol ne dicis ke, dum la vivo di l'abato, *Espero Katolika* esis tote reformema

ke la revuo vizita esis mem boikotata da la fanitiki ipsa, qui nun, direktas en *Esperantio* la katolikal movo ed explotas senshame la nomo di la fondinto.

Un de nia samideani, anke katolika ed admiranto di abato Peltier, sendis respondo e konkluzis : « La vera heredanti di abato Peltier esas la Idisti, ed aparte l'*Uniono sacerdotal Idista.* »

—

Uniono por la linguo internaciona. — La belga samideani qui esas membri di l'Uniono e qui ne ja pagis sua *yarala suskripto* — 2 franki — por yaro 1914, esas pregata sendar ita sumo maxim balde posible a Sro Chalon, rue Van Ostade, n° 34, Bruxelles, ilqua transsendos olu direte a la kasisto, Sro Waltisbühl.

—

A nia stranjera abonanti. — Nam ni ne povas sendar quitiguri a nia abonanti exter Belgio, ni pregas ke ili voluntez sendar direte la kusto di l'abono per postala mandato a nia administrero, 65, *rue du Président*, Bruxelles.

—

Abono a « Progreso ». — Nia belga amiki qui esas abonata a *Progreso* e qui deziras rinovigar sua abono por la yarala kolekto 1914, qua komencis la 15a januaro, povas sendar de nun la sumo de 7 franki a Sro Chalon, qua transsendos olu a Sro Couturat, redaktero di la revuo.

LES NOMBRES COMPOSÉS

Sous ce titre, *La Langue auxiliaire* rend publique une décision de l'Académie qui, jusqu'ici, n'avait été communiquée qu'à titre confidentiel et seulement à quelques auteurs de manuels idistes.

Cette décision ne devait être communiquée et appliquée éventuellemenl qu'à l'ouverture de la nouvelle période de stabilité, pendant laquelle elle sera mise à l'essai.

Malgré les explications, soi-disant logiques, de *La Langue auxiliaire*, nous regrettons que l'Académie ait touché à l'admirable type de numération parlée qui était nôtre, et qui concordait si adéquatement à la numération écrite.

Si l'on veut bien se souvenir de la série des critiques adressées à l'Esperanto primitif, on n'y trouvera pas la moindre plainte quant à la numération.

Ce serait donc seulement les idistes qui confondraient du-dek, et dek-du.

La Langue auxiliaire dit même que « beaucoup d'Idistes » font cette confusion.

On croit aisément ce qu'on désire : à part trois ou quatre théoriciens, personne n'a trouvé à blâmer notre numération parlée ; la pratique l'avait, en réalité, pleinement consacrée et cette pratique est déjà longue, puisqu'elle date des débuts de l'Esperanto.

C'est par milliers qu'on compte les gens qui, non seulement n'ont pas critiqué cette numération, mais l'ont louangée sans réserve et pratiquée avec plaisir.

Du-dek ou dudek correspondent adéquatement à la forme écrite du nombre 20; comme dek-du ou dekdu correspondent adéquatement à la forme écrite du nombre 12.

Le premier nombre est l'abréviation de 2×10, forme dans laquelle le plus petit nombre *précède* le plus grand; le nombre 12 est l'abréviation de $10 + 2$, forme dans laquelle le plus petit nombre *suit* le plus grand.

C'est à cause de ces positions relatives caractéristiques, du plus petit nombre par rapport au plus grand, que l'on a tout naturellement abrégé 2×10 en 20, et $10 + 2$ en 12.

Les Allemands n'ont pas encore adopté dans le langage ce procédé si clair et si logique ; mais ce n'est pas une raison pour en priver la langue auxiliaire.

* * *

Voyons maintenant les règles citées par *La Langue auxiliaire*.

1° Si le premier nombre multiplie le second, il se termine par a ;

2° Si le second nombre s'ajoute au premier, il est précédé de e.

D'où :

Dua-dek = 20, mais dek e du = 12.

Ceci est une application restreinte de la règle.

En effet, je puis écrire deka-du, et demander ce que vaut cette expression.

Eh bien ! d'après la règle, elle montre que dek multiplie du, et cela fait encore 20, comme dua-dek.

De même je puis remplacer dek e du par du e dek ; les deux expressions obéissent parfaitement aux règles proposées.

Et les Allemands pourront continuer à hésiter.

Pour lever leurs doutes, il leur faudra encore se rappeler que la multiplication des deux nombres s'indique en plaçant le plus petit en tête, et l'addition en plaçant le plus petit nombre en queue. Et, bon gré mal gré, on continuera à obéir à cette règle que la pratique a fait adopter par les langues les plus évoluées.

Il y aura donc deux conventions à retenir au lieu d'une. C'est tout le contraire d'un progrès.

* * *

Pour justifier le « e » de dek e du, *La Langue auxiliaire* dit : « comme en français dans vingt et un. »

Mais dans vingt et un, le « et » ne montre pas l'addition ; il est simplement euphonique ; sinon on devrait le

retrouver dans vingt et deux, vingt et trois, vingt et quatre, vingt et cinq, vingt et six, vingt et sept, vingt et huit, vingt et neuf.

L'argument est donc... mettons seulement naïf.

*
* *

La nouvelle numération parlée donne aux nombres prononcés (2 n — 1) syllabes au lieu de n.

Exemples : 999 se prononcerait : nona-cent e nonadek e non, ce qui fait 9 syllabes au lieu des 5 de noncent nondek non.

On a donc réalisé ici encore tout le contraire d'un progrès, car ce dernier exige qu'on trouve le moyen de raccourcir le plus possible l'énoncé des nombres.

Nous montrerons ceci dans un article séparé, en prenant comme exemple le comptage du chronomètre battant la demi-seconde, dans les observations scientifiques de précision.

D'autre part, il faut un exercice que seuls quelques spécialistes acquerront péniblement (dès qu'on sort des opérations d'école primaire) pour comprendre ce que veut dire :

nonacent e nonadek e nona mil e nonacent e nonadek e non.

A l'audition, on ne comprend rien, et, comme le remarquait un élève du cours de mademoiselle Guilliaume, « on se croirait dans un poulailler »!

Cette exclamation est tout à fait ça, plus encore que ne le croyait son auteur. Ces « dek e » et « deke » rappellent le mot « ndéké » par lequel les nègres désignent les volatiles.

Cette harmonie imitative, si jolie dans le mot des nègres, devient cocasse dans la numération proposée.

Le système actuel est l'internationalité même, il a pour lui la consécration d'un usage séculaire; même les nègres du centre de l'Afrique l'emploient, du moins partiellement. Chez eux la multiplication se marque par le simple accolement des deux nombres qui se multiplient; par exemple, deux cents se dit n'kama mibari (n'kama = cent; mibari = deux), mot composé où, contrairement à notre convention, le plus petit nombre suit le plus grand; cette convention suffisait à des gens qui n'ont pas encore des chiffres, et, par conséquent, pas encore de numération écrite.

Pour comprendre toujours nettement les énoncés de nombres, il suffit de placer bien les pauses nécessaires; c'est là l'expérience internationale.

Quand on prononce deux cents, sans intervalle entre deux et cents, on sait qu'il s'agit du nombre 200 (abréviation de 2 × 100).

De cela nous avons une expérience séculaire et bonne.

Il n'aurait pas fallu y toucher.

Tout au plus aurait-on pu proposer de mettre la nouveauté en expérience facultative.

*
* *

D'après la *La Langue auxiliaire*, le nouveau système atteignait ce résultat capital que, dorénavant, l'oreille et la mémoire distingueraient, sans erreur possible, les nombres énoncés.

Vraiment!

Voyons sur exemples.

J'ai à énoncer : 12, 10 et 4 sont nombres pairs.

Traduction en Ido : dek e du, dek e quar esas nombri para.

Retraduction en chiffres : 12, 14 sont des nombres pairs.

A cet argument si clair que trouve-t-on à répondre?

Car on y répond, tant il est vrai que quand on veut battre son chien, on trouve toujours un bâton.

On répond ceci : changez l'ordre de vos nombres et dites : 4, 10 et 12 sont nombres pairs.

De quel droit m'imposer cet ordre?

On tire une loterie; les numéros sortent dans l'ordre 12, 10 et 4. Ce sont les numéros gagnants; le 12 a le gros lot, le 10 le lot suivant et le 4 le dernier lot.

J'ai à dire et à écrire, bon gré mal gré : les numéros gagnants sont, dans l'ordre de sortie, 12, 10 et 4.

C'est cette pratique — cette grande maîtresse, dit la *La Langue auxiliaire,* tout en méconnaissant radicalement cette grande maîtrise — c'est cette pratique qu'aucune « considération logique à côté » ne peut toucher.

De sorte que les règles nouvelles ne suppriment pas les mis-interprétations des nombres énoncés.

Et il ne fallait pas être grand clerc pour le voir. Aussi 4 komitatani dont 2 Académiciens, à qui nous en avons écrit, nous ont-ils répondu qu'ils n'étaient pour rien dans l'adoption de ces inutiles et cacophoniques a et e dans notre claire numération actuelle.

*
* *

Enfin, *La Langue auxiliaire* s'étend complaisamment sur les beautés euphoniques, sur le coulant, l'harmonieux des nouveaux énoncés de nombres.

Question de goût. Pour notre compte, les a et e du nouveau système produisent sur notre oreille une véritable cacophonie aussi burlesque, aussi agaçante que les oj, aj, uj tant critiqués.

Il y a autre chose, et mieux à faire, pour rendre la numération idiste moins heurtée, tout en gardant ses actuels principes, qui sont parfaits.

Voici comment je répondais à un ami komitatano, qui m'écrivait à ce sujet :

« Vous dites que kincent kindekkin est un rébus » mathématique et espérantiste.

» Ni l'un, ni l'autre.

» C'est si peu un rébus et un espérantisme que, dans » toutes les critiques faites par nous-mêmes à l'Espe-

» ranto primitif, jamais on n'a touché à sa numération.
» Ce n'est pas l'Esperanto qui a créé cette façon de
» parler; c'est la façon des langues naturelles ayant com-
» pris l'emploi du zéro, base de notre admirable numé-
» ration écrite.
» Ce n'est un rébus que pour les gens qui refuseraient
» de faire en Ido ce qu'ils font dans leur propre langue,
» c'est-à-dire mettre les légères pauses voulues dans
» l'énoncé des nombres. Il ne faut ni dire, ni écrire :
kincentkindekkin,
» mais : kincent kindek kin.
» Et cette seule et simple façon de faire résoud toute
» la question, tant au point de vue de la clarté que de
» l'euphonie suffisante.
» Si, pourtant, ce dernier point, l'euphonie, paraît
» insuffisante, peut-être l'avenir mettra-t-il s au lieu de c
» dans cent (comme nous l'avons prévu de longtemps
» pour tous les mots commençant par c), et alors vous
» n'aurez plus la succession nts qui vous gêne (alors que
» vous ne la remarquez pas dans cienco), mais le t ayant
» disparu, vous obtiendrez la prononciation plus cou-
» lante : kinsent kindek kin.
» Direz-vous que le k final vous gêne aussi!
» Alors prenez diz au lieu de dek, et vous aurez :
kinsent kindiz kin.
» Faut-il simplifier encore?
» Alors disons sen au lieu de cent, et l'on aura :
kinsen kindiz kin.
» Et les oreilles seront contentes. Cela entraînera la
» modification de quelques radicaux, mais cela aussi sent
» bon à côté des a et des e, inutiles, encombrants, caco-
» phoniques. »

* * *

L'Académie voudra peut-être encore penser qu'il serait bon de ne présenter ses propositions de numération parlée qu'à titre facultatif.

Après ce que nous avons exposé ci-dessus, on comprendra que notre choix est fait et que nous garderons uniquement l'actuelle numération.

Belga Sonorilo.

LA FABLO PRI LA TRI RINGI

Introite, nam et heic Dii sunt!
Enirez, nam anke hike Dei esas!
(*Nathan der Weise*, da Lessing.)

La sultano Saladin questionas la judo Natan la Sajo, pri la maxim bona ek la tri religii, mohamedana, juda e kristana. Natan, qua poke prizas iracigar l'omnopovanta mastro, respondas per historieto, la fablo pri la tri ringi (1).

(1) Fablo aludita en l'artiklo da Sro Behrmann, en no 163.

NATAN LA SAJO

Triesma akto, sepesma ceno.

Natan.

Ante multa yari vivis orientala viro, qua posedis, recevinte ol ek kara manui, ringo de nekalkulebla valoro. La lapido esis opalo, qua brilis per cent bela kolori, ed havis la sekreta povo igar agreabla avan Deo e homi, ilta qua portis ol kun ica fido. Kad esis astonanta se, pro to, l'orientala viro lasis ol nultempe for la fingro e decidis konservar ol en sua heredaro dum tota eterneso?

Tale eventis.

Il lasis la ringo a la maxim amita ek sua filii, e forte rekomendis ke itere, ilta transmisez la ringo a ta ek sua filii, qua esos la maxim amita, e sempre tale de patro a la maxim amita filio, sen konsiderar la nasko; en la povo di la ringo esis divenigar la portanto quale chefo di la princala domo.

Komprenez me, Sultano.

Saladin.

Me komprenas tu. Durez!

Natan.

Tale ta ringo advenis, de filio a filio, fine a patro di tri filii, qui omna tri esis ad ilu same obedianta, quin omna tri lu ne povis impedar su same amar. Nur, de tempo a tempo, lu konsideris vel l'unesma, vel la duesma, vel la triesma — segun ke singlu esis sole kun ilu e ke la du altri ne partoprenis lua superfluanta kordio, — kom plu digna di la ringo, quan il havis la pia febleso promisar same a singlu. To duris ya tale, quante to duris.

Tamen la morto-momento advenis, e la bona patro esis tre embarasata. Lu deploris mustor tale afliktar du ek sua filii qui fidis sua dico.

Quon do facar?

Il sendis sekrete la ringo che artisto e komendis a lu du altra ringi segun la modelo di la sua, rekomendante sparar nek kusti nek peni por facar oli sama, absolute sama. L'artisto sucesis. Kande il prezentis la ringi a la patro, ilca neplus povis mem distingar sua model-ringo. Kontenta e joyoza, il vokis sua filii, singlu aparte, donis a singlu aparte sua benediko, — e sua ringo, — e mortis.

Tu audas ya, Sultano?

Saladin (*qua turnas su, interesata*).

Me audas, me audas!
Advenez balde ye la fino di tua historieto.
Ka ne?

Natan.

Me esas ye la fino; nam quo sequas ankore komprenesas facile.

Jus kande la patro mortis, singlu venis kun sua ringo, e singlu volis enirar la domo di la princo. On inquestis, on disputis, on plendis. Vane, la vera ringo ne esis montrebla. (*Pos pauzo, dum qua il expektas la respondo di la Sultano.*) Preske tam nemontrebla kam da ni la vera kredo.

SALADIN.

Quale? To devas esar la respondo a mea questiono?

NATAN.

Tu devas exkuzar me, se me ne povas distingar la ringi quin la patro facigis kun l'intenco ke oli ne esez distingebla.

SALADIN.

La ringi!
Ne mokez me!
Me pensis ke la religii, quin me nomis a tu, tamen esas bone distingebla depos la vesto-maniero til la manjo e la drinko!

NATAN.

Ma ne ye lia fundamentala latero.
Nam kad omni ne fondesas sur la historio, skribita o transmisita? E la historio mustas tamen konsideresar sola kom fidela e kredinda?
Ka ne?
Nu, pri la fideleso e la kredo di qui on minime dubas? Certe di la sui? Certe di ti, qui esas a ni samsangi? Certe di ti, qui de l'yuneso donis a ni probi di lia amo, qui trompis ni nultempe, quankam esas plu salutara por ni ulfoye trompesir?
Quale me povas min kredar mea gepatri kam tu ipsa la tui?
Od altre : ka me povas postular de tu, ke tu dementiez tua anciena mentii por ne reprochar a me la mei?
Od altre : sama raciono valoras por la kristani. Ka ne?

SALADIN (*aparte*).

Per la Vivanto! La viro esas justa. Me mustas tacar.

NATAN.

Ni riparolez pri nia ringi. Quale dicita : la filii plendis, e singlu juris avan la judikisto, ke lu recevabis la ringo nemediate ek la manuo di lua patro, quo esis vera, pos recevir la promiso de longatempe, ke lu juos uldie la avantaji di la ringo, quo esis ne min vera!
La patro, asertis ilta, ne povis esar falsa por lu, e prefere kam suspektar ulo mala pri tante amita patro, il mustis akuzar sua frati pri ta falsa ludo, quankam il mem recente esis pronta opinionar pri ili la maxim bona kozi ed il volis ja deskovror la trahizinti e venjar su sen tardar.

SALADIN.

E nu, la judikisto?
Me tre deziras audar quon tu dicigas da la judikisto. Parolez!

NATAN.

La judikisto dicis : « Se vi ne balde plasos vua patro en lua justa loko, me chasos vi for mea stulo. Ka vi pensas ke me esas hike por solvar enigmati, o ka vu expektas til ke la vera ringo apertos la boko?
« Tamen haltez! me ya audas ke la vera ringo havas la marveloza povo igar amata ed agreabla avan Deo ed homi. To devas solvar la questiono. Nam la falsa ringi ne ya povos to!
» Nu, quan ek vi amas maxime la du altri?
» Dicez! Vi tacez? La ringi agas nur ad interne? Ne adexterne? Singlu amas maxime nur ipse?
» Ho, lore vi esas omna tri trompita tromperi!
» Via ringi esas omna tri falsa. La vera ringo esis sendube perdita. Por celar e suplear la perdajo, la patro igis facar la tri, vice l'una. »

SALADIN.

Bonege, bonege!

NATAN.

« E tale, duris la judikisto, se vu ne volas mea konsilo vice mea verdikto, irez nur!
» Tamen mea konsilo esas ica : vi prenos la kozo tote quale ol esas. Se singlu ek vi recevis sua ringo de sua patro, ke singlu kredez certe ke sua ringo esas la vera.
» Probable la patro neplus volis plu longe suportar la tiraneso di la una ringo en sua domo.
» E certe, il amis vi omna tri, ed amis vi egale, pro to il ne volis nocar du filii, por avantajizar la cetera.
» Bone, ke singlu zelez en sua nekoruptebla, senprejudika amo, ke singlu esforcez konkure aparigar la povo di la lapido en sua ringo. Se ta povo helpas per dolceso, kordiala pacienteso, bonefacado, intima submiso a Deo, e se ta povo di la lapido aparas che la infanti di via infantidi : lore, me invitas vi pos mil e mil yari itere avan ica stulo. Ibe esos plu saja viro kam me, sidanta sur ta stulo, ed il parolos. Irez! »
Tale dicis la prudenta judikisto.

(*Trad. de germana, Dro Ł. Neuens.*)

Shaki.

—

En nia numeri 161 e 162 ni ja prezentis la questiono di la shakludo a nia lekteri e ni reproduktis la decido di la Akademio pri la nomi di la peci. Ta decido valoros til nova decido qua, ni esperas, chanjos poke la listo di ta nomi : ni aludas precipue la nomi *episkopo* (F. évêque) e *kavalo* (F. cheval) de qui la elekto ne esas tre oportuna.

Propozante kelka problemi a la sagaceso di nia lekteri, ni vizas la kustumal uzo di ta elektita nomi en praktikala domeno, por judikar lia valoro ed en quala grado la facita elekto kontentos la ludanti.

La nomi ed abreviuri esos :

R = rejo	D = damo
E = episkopo	K = kavalo
T = turmo	P = piono
— = iras a	× = kaptas
? = irga	! = bone
+ = shako a la rejo	++ = duobla shako

+ (desk) shako per deskovro di irga peco.
Blanki e Nigri ludas partio.
Roquo Pato Mato
La rejo shakesas!

La shakplanko, la faki (quadrati nigra o blanka), la peci : oficeri (la figuri) et soldati (la pioni).

La peci movas, marchas adavan o retromarchas, oblique, perpendikulare, vertikale, oli kaptas...; la kavali saltas, e. c.

Por montrar la faki, nia kunfrato « *Die Weltsprache* » uzas la tabelo numerozita quan on uzis anciene e qua anke uzesas kustume en germana landi.

Ni elektos, por montrar la fako vizita, la maniero uzita da la angla, franca e generale latina ludanti.

Vertikale, serio di faki prenas la nomo di la oficeri kun la sequanta abreviuri :

R, rejo; ER, episkopo di la rejo; KR, kavalo di la rejo; TR, turmo di la rejo; same D, ED, KD, TD.

Horizontale, on numerizas la serii di faki de 1 til 8, komencante ye la bordo di la shakplanko maxim proxima di omna ludanto. Ta observo esas importanta, nam ol diferesas ed esas en konflikto kun la germana kompreno, qua numerizas la faki de la bordo maxim proxima di la ludanto qua havas la blanka peci.

Kande ni dicos exemple :

Tala ludanto (*Blanki* o *Nigri*) pozas irga peco sur la 4KD, to signifos ke, por lua adverso, la peco esos sur la 5DK; la unesma rangi numerizita por la Blanki, esos la lasta por la Nigri, e reciproke.

Kande *n* esas la rango por ni, 9—n esas la rango por nia adverso.

Quankam ni havas tre preciza opiniono pri la supereso di un sistemo sur l'altra, ni lasos nia lekteri quale judikanti inter la sistemi uzita da *Die Weltsprache* e da nia revuo ipsa.

Ni publikigos la nomi di la ludanti qui sendos a nia redaktero justa solvuro; lia remarki ed observi esos anke favore aceptita ed examenita.

UNESMA PROBLEMO

da *G. Dobbs.*

Blanki (6)	R — 7D
	D — 8R
	K — 1R
	K — 5R
	P — 2R
	P — 3R
Nigri (1)	R — 5R

La Blanki unesme ludas.
Mato pos du stroki.

Domni.

—

Domni est le nom nouveau dont M. Sidni Bond a baptisé la transformation de l'essai *Omnez*. Nous devons avouer que l'utilité de ces essais nous échappe totalement.

L'auteur puise dans l'Esperanto, dans l'Ido et dans les nombreux projets de Latin simplifié, n'y prend pas toujours ce qu'il y a de meilleur et cherche à contenter le plus de monde possible; il ne voit donc pas que c'est le meilleur chemin pour arriver à la culbute!

Du reste, cet essai est tout superficiel et nous ne pouvons guère l'analyser ici.

Dans l'alphabet, se rapprochant de celui de l'Ido, M. Sidni Bond donne à c la valeur sh, c'est-à-dire la valeur ch du français. Une autre particularité, c'est que l'accent tonique est toujours placé sur la dernière syllabe de *la racine* (sempre sur ultim silab de tema) même dans les mots composés, il ne change donc jamais de place.

L'auteur présente sa grammaire en faisant les deux citations suivantes qui ont au moins le mérite d'être « symétriques » :

On pota akordar soli pri que esa natural.
J. Meysmans.

On pota akordar soli pri que esa arbitrial.
Caldwel Harpur.

Voici, à titre de curiosité, le début du *Pater* :

Nosyo Patre qui esa in cieles, tuyo nom esaz santifat, tuyo regnum venaz, tuyo volio esaz facat quale in ciel tale anke in ter; donaz isdie ad nos nosyo omnidial pan, et pardonaz...

Nos lecteurs pourront se procurer la petite brochure renfermant la grammaire et quelques applications, en s'adressant à M. Sidni Bond, Street High, 24, Wellington (Somerset), England. Prix : 6 pence ou deux coupons internationaux.

Nepo.

—

Nepo est le nom d'une nouvelle « variante » d'Esperanto, si nous en croyons son auteur, l'avocat Wssewolod Tscheschichin.

A vrai dire, c'est de l'Esperanto plus slave encore que l'Esperanto de Zamenhof; sa caractéristique semble être l'adoption d'une certaine quantité de mots étrangers, lesquels conservent leur orthographe et, pour s'y reconnaître, l'auteur nous dit que les mots allemands seront désignés par un point avant ce mot, les anglais par deux points, les russes par trois, tandis que les mots français ou Esperanto n'auront aucune désignation spéciale !

On voit d'ici la salade, et on se demande vainement le but d'une telle transformation.

Pour convaincre nos lecteurs, M. Tscheschichin a bien voulu traduire pour eux quelques paragraphes du texte « Progrès » qui a servi de thème aux diverses traductions que nous avons publiées dernièrement. Voici sa traduction, mais, par pitié pour nos typographes, nous avons supprimé les points dans la traduction, nos lecteurs reconnaîtront facilement les mots étrangers; toutefois nous les avons conservés dans le petit exposé du début :

Neufaj varianteoj de Esperanto
Nepo .und neposlava

—

Universela (internationala) langueo .für conversationo .und ...pisjmoo (pasilalieo) .aus françaisaj ...njeemjeckijaj .englischaj .und russeaj .wortoj, conserverantaj ordinairean prononciationon .und orthographeon ; .gleicha ...shje .all-slava pasilalieo .aus russeaj, polonaisaj, tchequeaj .und servienaj .wortoj.

—

Sciencieo könnenis macheni takowojan progrèsojn, profitenante maintajn naturelajn productojn ne connuajn al ancienoj; en-particuliere caoutchouco und gutta-perchao estis und estas jeschtschjoe für ghi indispersableaj; potome erdeoj rareaj, kok-toe osmiumo, tschjejaj métalliqueaj salzoj permettreis fabriqueri dieserajn muffojn de Auer, đankenonte al kotoryjaj forceo illumineranta de gazeo atteindreas intensitéon, könnenantan surpasseri takowojan de électriquea lichto.

Dieseraj productoj différentaj und précieuxaj estas disperseritaj en alla surfaceo de nia globeo.

Dass ilin findeni und ilin profiteri, estis indispensablea al menscho passer-à-couriri allajn meridianojn, allajn parallèleojn de lia erdea domaineo, dass ghin pli und pli possederi.

* * *

On retrouvera très facilement les mots français qui ont conservé intégralement leur orthographe et auxquels l'auteur a ajouté les finales o, oj, ojn de l'Esperanto.

On pourrait croire à une mauvaise plaisanterie, ou à une gageure, il n'en est rien ; nos lecteurs pourront s'en convaincre en s'adressant à M. l'avocat Wssewolod Tscheschichin, Parkstrasse n° 2, qu. 5, à Riga (Russie).

Nous n'aurons plus qu'à leur souhaiter bon courage.

MOZANO.

Bibliografio.

—

Nova Horizonti. Itinerario dil Historio Universal, da JEAN BARRAL.

Broshita 2 Mark. Bindita 2,70 Mark.

Che l'autoro-editoro, Motzstrasse, 49,
Berlin-Wilmersdorf.

—

Manuale practico de Interlingua.

La brochure ne porte aucun nom d'auteur, ni aucun prix.

Les renseignements pourront s'obtenir chez M. Ugo Basso, via Asse, 68, Ventimiglia, Italia.

—

Grammatica Completa da Lingua Internacional Ido. Por Francisco Valdomiro Lorenz.

En la portugala linguo. Nur por la propagando (valoro nemontrita).

Che S[ro] F. V. Lorenz,
en S. Feliciano, Estado Rio Grande do Sul,
Brazil.

—

Astro Idista. Dumonatala revueto, de Januaro 1914.

Yaral abono : fr. 1,50.

Anke che S[ro] F. V. Lorenz, adreso ante montrita.

—

Brazila Federuro. Propagandala folio.

Che S[ro] F. Schaden, Alto do Capivary, Correio de Theresopolis, Estado S[ta] Catharina. Brazil.

Ixelles-Bruxelles. — Imp. JEAN VISELÉ, 15, av. des Éperons d'Or.